

Sur le terrain

par Bertrand de Courcy

Chasses à la journée

Le domaine du parc de Ménars

Pour notre premier test, nous avons choisi une chasse en battue de grands animaux au domaine de Ménars, près de Blois. Récit d'une journée type.

C'est toujours on ne peut plus délicat d'"ouvrir le feu" d'une chronique sur les chasses dites "à la journée". Elle inquiète plus qu'elle ne rassure, car les limites de l'exercice sont plutôt ténues. Ces limites, personne ne les ignore en effet. Par son "devoir" de rentabilité, par son obligation de satisfaire une clientèle toujours plus exigeante – car des nemrods un peu aveuglés ont toujours l'obsession de la desséchante gloriole du tableau –, ce genre de chasse est le plus souvent

– mais pas toujours – incompatible avec les exigences et les contraintes d'une chasse naturelle digne de ce nom, à commencer par le sévère contrôle des prélèvements qui impose de ne pas chasser certaines années. Notre objectif? Décrire, rendre le plus fidèlement et le plus honnêtement possible les territoires que nous avons visités de façon anonyme,

afin de guider le profane, et qu'il arrive sans – mauvaises – surprises. Car le pire côtoie le meilleur.

Pour ce premier rendez-vous, nous avons choisi de jeter notre dévolu sur une chasse de grands animaux. Volontairement, nous n'allons nous attarder que sur les chasses de battue et donc exclure l'approche, car ce mode de chasse sur un territoire clos n'a aucun sens

– sur des zones de 500 hectares. Cette surface paraît être un minimum compte tenu du domaine vital du chevreuil – entre 1000 et 2000 hectares –, du cerf – entre 5000 et 10000 hectares – ou du sanglier.

Pour ce premier rendez-vous, nous avons choisi de jeter notre dévolu sur une chasse de grands animaux. Volontairement, nous n'allons nous attarder que sur les chasses de battue et donc exclure l'approche, car ce mode de chasse sur un territoire clos n'a aucun sens – sur des zones de 500 hectares. Cette surface paraît être un minimum compte tenu du domaine vital du chevreuil – entre 1000 et 2000 hectares –, du cerf – entre 5000 et 10000 hectares – ou du sanglier.





Ce n'est pas sans raison que le Domaine de Ménars est surnommé le « petit Chambord » au milieu de 576 hectares clos de murs, allées empierrées, bien percées et une abondance de bêtes noires. Ci-contre Christian Picard, l'ordonnateur des lieux



Le domaine de Ménars, situé à une vingtaine de kilomètres de Blois, correspond à première vue à ce premier critère. Le rendez-vous avait été pris, pour une battue... Au téléphone, notre interlocuteur nous confirme qu'il n'y a aucun problème, en nous demandant ce que nous désirions. On peut venir avec une ligne déjà constituée; c'était notre souhait. Dans ce cas de figure, Christian Picard qui gère le domaine depuis une quinzaine d'années, nous a clairement expliqué qu'il fallait être au moins 10-12 carabines; nous apprendrons plus tard que 95% des chasseurs du Domaine de Ménars arrivent avec des lignes constituées, souvent des amis de longue date qui cherchent la tranquillité et se réservent le territoire en exclusivité;

d'ailleurs, certains agissent comme s'ils étaient actionnaires en venant chasser plusieurs fois par saison. À rebours, il est toujours possible de "compléter" une ligne: dans ce cas, Christian Picard préfère nous rencontrer afin de nous intégrer par affinités. Pour le tableau, toutes les options sont là aussi possibles sachant que la moyenne est de quinze sangliers. Après, c'est une

question de moyens...

D'emblée, en ce qui concerne les "agapes", il nous explique que toutes les formules sont envisageables, – un point fort appréciable dans la mesure où nombre de territoires ont la fâcheuse tendance à "forcer la main" sur les côtés, pose déjeuner ou non, dîner assis ou non, "apéritif dînatoire" ou non. Le visiteur qui s'y rend pour la première fois pensera que Ménars n'usurpe pas, au premier abord, son surnom de "petit Chambord", avec ses 576 hectares de parc clos de murs – en référence à son aîné, dix fois plus grand avec ses 5 550 hectares ses vingt-deux kilomètres de murs

–, ses allées bien percées – et empierrées pour la plupart (historiquement, on raconte d'ailleurs que Ménars aurait servi à la définition de l'architecture de l'implantation des allées du parc de Chambord). Curieusement, il n'y a pas de château central, mais au bout de quelques centaines de mètres, une jolie longère, comme on peut en admirer des dizaines en Touraine.

« *L'exactitude, c'est la liberté des autres* », écrivait La Varende, dans son chef-d'œuvre qu'est *Nez de cuir*. Christian Picard en a visiblement fait une de ses lignes de conduite tant il est vrai que durant toute la journée, il n'y aura aucun temps mort.

À 8h30, heure du rendez-vous, nous sommes donc très exactement quatorze carabines. Là encore, pas de surprise, car rien n'est plus irritant que de se voir imposer deux ou trois chasseurs de dernière minute.



Mémento de poche

À Ménars, même si la législation permet de chasser toute l'année, on ne chasse que d'octobre à la fin du mois de février, et tous les jours de la semaine.

Le domaine C'est un territoire clos de 500 hectares.

La chasse Il s'agit de battues de sangliers et de cervidés.

Les postés 15 à 20 carabines.

Les tarifs Il faut compter environ 8250 euros pour un tableau de quinze sangliers.

Les contacts Domaine du parc de Ménars, 41500 Ménars. Se renseigner auprès de Christian Picard au 02.54.83.87.33 ou au 06.88.21.23.77

et sur : <http://www.domaineduparcde-menars.com>

Une vue de la salle de réception. Le domaine abrite aussi quelques cervidés. Pour les sangliers, les seules consignes de tir sont de respecter les très jeunes animaux et les laies suitées.



Le petit déjeuner – qui n’aurait pas rebuté Gargantua – avalé, nous chassons de meute à mort. On peut cependant regretter qu’il n’y ait pas de tirage au sort des postes. En effet, Christian Picard ne distribue pas de carte de battue; il préfère mémoriser les fortunes et les infortunes de chacun au cours des battues, et de changer des postes, afin que chaque tireur ait de belles occasions. Pour notre part, nous préférons de très loin le tirage au sort avec des cartes de battues préétablies: cela évite bien des discussions sans fin, et des rancœurs mal placées. En réalité, pour avoir un tirage au sort “dans les règles”, il suffit de prévenir Christian Picard quarante-huit heures avant la chasse... Sécurité oblige, les consignes de tir sont scrupuleusement respectées tant sur les animaux à tirer – certains jours le tir des cervidés est interdit; quant au sanglier, les seules consignes sont d’épargner les très jeunes animaux et les laies suitées.



En outre, seuls les tirs au rebûcher avec un angle de 30 degrés sont autorisés. Sécurité supplémentaire, tous les postés sont sur miradors de battue. Au nombre de 4 ou 5, les traques sont rondement menées, c’est-à-dire au maximum d’une heure, ce qui n’est pas désagréable lorsqu’il gèle à pierre fendre. À peine monté sur le mirador, nous entendons un coup de trompe nous annonçant le début de la traque. D’ailleurs, renseignements pris, Christian Picard fait son plan de traque en début de journée après avoir fait le pied au lever du jour, quitte à le modifier en fonction du comportement des animaux. Les rabatteurs – entre 15 et

20 – connaissent bien leur affaire. Ils sont secondés par une meute composée essentiellement de fox, qui ont l’avantage de ne pas trop “pousser” les sangliers et, donc, de ne pas les forcer à tourner lamentablement en rond, comme on le voit souvent dans des parcs de faible surface. Entre deux rabats, il n’y a aucune perte de temps: les chasseurs sont postés en véhicule, les animaux sont ramassés pendant que les chefs de ligne récupèrent et postent les carabines pour une nouvelle battue. À chaque fois, nous pourrions admirer la qualité de l’entretien du territoire avec de larges allées, empierrées, les arbres élagués, et les futaies de chênes entretenues (ce dernier élément est loin d’être négligeable car cela permet de tirer avec une meilleure visibilité). Ce qui n’empêche nullement d’avoir des parcelles très sales si propices aux bêtes noires. Bien que cela soit dans un parc, les animaux – nombreux puisque nous en verrons passer à notre ligne au moins une trentaine dans la journée – sont tout sauf faciles à tirer : d’ailleurs, au tableau final,

on relèvera 15 sangliers pour 80 balles tirées.

Il ne faut pas se leurrer. Avec une pression de chasse qui s’étale d’octobre à février – et ce, plusieurs fois par semaine –, il n’est pas imaginable que le domaine ne relâche pas des sangliers en cours de saison...

On ne peut que féliciter Christian Picard de terminer cette journée avec la présentation du tableau et les honneurs rendus au gibier avec les sonneurs de trompe, au pied de la “pyramide” qui marque le centre de la propriété; car, qu’il s’agisse du sanglier ou du cerf, ces animaux ont droit à toute notre déférence. Nous finirons pour une coupe de champagne, dans le rendez-vous de chasse, et un dîner assis de grande qualité et sans longueur, autre avantage inappréciable, car il n’y a rien de plus agaçant que d’attendre des heures à table surtout après une journée de chasse. Le plaisir de la journée aura de la sorte été complet.

Bertrand de Courcy
HUNTING AGENCY
<http://www.hunting-agency.com>